



RÉSEAU FERME DEPHY ÉCOPHYTO

**CHRISTIAN RIOUSSET, MARAÎCHER
À ST-RÉMY-DE-PROVENCE**

**“PROTÉGER MES POIVRONS CONTRE
LES PUCERONS”**

► CONTEXTE

“Je cultive en AB une diversité d’espèces maraîchères sur 1 ha d’abris plastique et 4,5 ha de plein champ. Je suis dans le réseau FERME depuis 2011 dans lequel je travaille principalement les cultures de poivron et de radis. Je cultive le poivron sur environ 4500m², avec la variété Almuden greffée plantée à 2,5 plants/m². Je commercialise ma production en vert et en rouge selon la demande, surtout en circuit long, et en partie pour les paniers marseillais.”

► ANTICIPER

“Mon programme de protection contre les pucerons commence en faisant le bilan de la campagne passée. Avec le conseiller de la Chambre d’agriculture qui m’accompagne dans la démarche du réseau Ferme Dephy, je fais le point sur les réussites et les points à revoir, les coûts des techniques, les nouveautés, et on élabore ensemble une stratégie pour la prochaine campagne. Ça m’aide à m’organiser et à partir d’un bon pied. Par la suite, dès la réception des plants puis en culture, j’observe très régulièrement les plantes pour voir s’il y a des pucerons et intervenir rapidement pour anticiper le développement de foyers. Mon conseiller m’aide à identifier les espèces de pucerons présentes. C’est capital de



— Christian Rioussset à droite (producteur)
et Yassin Makkor à gauche (collaborateur)

le savoir pour choisir les insectes auxiliaires adaptés. Je lâche alors dans toute la culture des insectes parasitoïdes spécifiques (*Aphidius colemani*, *A. ervi* ou *A. matricariae*) à la dose de 2 individus/m² ou plus selon la quantité de pucerons présents, pendant plusieurs semaines.”

► PERSEVERER

“La stratégie s’intensifie surtout de mai à septembre où j’investis du temps. Je continue les lâchers de parasitoïdes et si la pression augmente je réalise en plus des lâchers de prédateurs comme les larves de coccinelles. J’en lâche sur foyer et autour du foyer si besoin, à hauteur de 5 à 10 individus/m². En général, 2 fois dans la saison. A chaque fois ça fonctionne bien et c’est durable. Seulement, cet auxiliaire fait monter la facture... Si la pression est trop importante, je peux intervenir avec un produit de protection sur les foyers mais sans renoncer aux apports d’auxiliaires. J’utilise les auxiliaires depuis le début des années 2000 avec des échecs et des

réussites. Travailler avec des auxiliaires, c'est travailler sur le long terme. Les produits de rattrapage sont nécessaires, mais au fil des années ils passent alors que les auxiliaires restent une base dans les stratégies."



– Momies de pucerons parasités par *Aphidius colemani* –

▶ INVESTIR

"Pour lâcher les auxiliaires en vrac (foies, seaux) je mets environ 4 à 5h / ha. Je lâche le soir, ça rallonge ma journée de travail mais c'est l'occasion de faire plus régulièrement le tour des cultures. La protection contre les pucerons me coûte environ 0,75€/m². Le coût des auxiliaires est important mais il faut pouvoir évaluer leur efficacité et d'abord contrôler leur vitalité à réception sur l'exploitation, ce qui est difficile. Actuellement, la Chambre d'agriculture travaille avec l'APREL et des maraîchers dans le Réseau Auxiliaires pour nous proposer à l'avenir des techniques faciles d'évaluation."

POINT DE VUE DU CONSEILLER

"Les parasitoïdes démarrent la protection, et dès que la plante est assez développée, on intègre des prédateurs : larves de chrysopes, larves de coccinelle. Ces dernières sont les plus efficaces mais leur coût est un frein très fort pour les producteurs. Cette stratégie fonctionne plutôt bien, sauf si elle est gênée par les fourmis. En effet, elles protègent les pucerons de leurs ennemis (les auxiliaires) et mettent en échec la stratégie. Sur cette exploitation, c'est le cas sur certaines parcelles où elles créent de grandes fourmilières sous le paillage. Nous essayons depuis 2 ans des techniques pour limiter leur impact.

Par ailleurs, en automne 2015 et 2016 nous avons semé au bord des parcelles des bandes d'orge infestées de pucerons des céréales pour permettre le maintien des auxiliaires sur l'exploitation pendant l'hiver et jusqu'à la plantation des poivrons. Mais, cela n'a pas fonctionné car ces pucerons des céréales se sont peu développés pendant l'hiver et des prédateurs les ont consommés, notamment des araignées. Les essais se poursuivent."



Contact : Laurent Camoin, ingénieur-conseil maraîchage - l.camoin@bouches-du-rhone.chambagri.fr



AGENCE FRANÇAISE
POUR LA BIODIVERSITÉ
ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE L'ÉTAT

Action pilotée par le ministère chargé de l'agriculture et le ministère chargé de l'environnement, avec l'appui financier de l'agence française pour la biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses, attribués au financement du plan Ecophyto.